

DOUZE SONNETS DE PETRARQUE

COMMENTAIRES

Comment visiter ce merveilleux site de la Fontaine de Vaucluse, sans y évoquer le grand poète du Moyen Age finissant, chantant dans ses sonnets son immense amour pour cette Laure, dont il y chanta la beauté immatérielle rencontrée en cet endroit, et où il revenait, pèlerin éploré, quand elle quitta la vie ?

C'est à cette occasion que, poète à la cour papale d'Avignon, il y apprit à connaître la forme poétique ancienne du sonnet, pratiqué par les troubadours français de jadis, et fut le premier à l'adopter dans cet italien, où il excellait.

Cette forme poétique du sonnet était alors bien oubliée dans la prosodie de chez nous et c'est bien la beauté de ses oeuvres italienne qui la remit en honneur.

Comme il arrive bien souvent en ce cas, les traducteurs se contentent de les transmettre en prose, sans se plier aux règles de notre prosodie française.

Pourquoi ne pas oser semblable gageure, en s'obligeant à transmettre cette suite d'oeuvres du grand poète, sonnets pour sonnets ? Elle en vaut la peine !

André Wilboux

LA BEAUTE ME GUIDE AU SOUVERAIN BIEN

Parfois, quand au milieu d'autres Dames, l'Amour
Vient éveiller ses traits éclairant son visage
Autant se pressent-elles à lui céder passage,
Autant s'accroît Désir, qui m'emporte à son tour.

J'en bénis temps et lieu, l'heure où tout se fait jour,
Où j'élève les yeux vers la céleste image.
Rendez grâce, mon âme, et devenez plus sage
D'en être digne assez pour m'y fondre en sa cour.

« D'elle, quand tu la suis, naît l'amoureux penser
Qui, face au bien sacré, te pousse à estimer
De bien pauvre valeur tout ce qu'un homme pense. »

« D'elle te guide aussi, par de divins sentiers,
Quelque élan courageux, propre à te diriger,
Faisant gonfler en toi sublimes espérances.

LES YEUX DE LAURE

M'ont frappé ces beaux yeux de si grande façon
Qu'ils sont seuls à pouvoir m'en fermer la blessure.

Ni gemmes d'Orient, ni magiques verdure
N'en sauraient m'assurer sans eux la guérison.

A tel point ces beaux yeux bouchent tout horizon
Vers un quelconque amour, qu'y penser me rassure.

Si ma langue, à les suivre, en chanta leur allure,
Qu'on en raille les guides au lieu de sa chanson.

Ce sont ces beaux yeux-là qui m'ont fait telle emprise

En toutes occasions qu'ils m'y ont entreprises,
Qu'ils ne pourront jamais qu'y toujours triompher.

Ce sont ces beaux yeux-là qui, de leurs étincelles,

Ont enflammé mon cœur d'une manière telle
Que plus jamais ne suis-je en peine d'en parler.

LE GANT DEROBE

O tendre main, que me serre le cœur,
Tu tiens ma vie en bien léger espace.
Nature et Ciel y mirent tant de grâce,
Tant d'art, de soin, pour s'en donner honneur !

Suaves doigts, semblables en vos couleurs
A cinq joyaux d'Orient ou de Thrace,
Amour me comble, en me montrant, fugaces,
Vos nudités, éveillant mes ardeurs.

Précieux gant blanc, découvrant la blancheur
Immaculée en ces précieuses fleurs,
Vit-on jamais découvertes plus douces ?

Puisse un beau voile en découvrir autant !
Mon vol n'est rien que vision d'un instant.
Quelqu'un viendra. Je crains qu'il m'en détrousse.

APRES LA MORT DE LAURE.

Mort, tu décoloras le plus beau des visages
Que jamais on ait vu, éteint les plus beaux yeux,
Arraché de ce corps si beau, si gracieux,
L'esprit le plus flambant, les vertus les plus sages.

Soudain, tu m'as ravi mon bien, l'as mis en cage,
Cet accent le plus doux qu'on ouit sous les cieux.
Ce que je vois, j'entend, ne m'est plus qu'ennuyeux ;
Tu M'emplis de sanglots et, gémissant, j'enrage.

Il est vrai que ma Dame, en ma grande douleur,
Revient me consoler. Sa pitié, sa douceur,
C'est bien le seul recours qui me reste pour vivre.

Si je pouvais clamer ses mots brûlant d'amour,
Tant les cœurs des humains que des tigres, des ours,
Je les enflammerais tant, qu'ils en seraient ivres...

RETOUR DU PRINTEMPS

Survient Zéphir, ramenant les beaux jours.
Plantes et fleurs en famille s'y mêlent.
Progné gazouille et pleure Philomèle.
Vermeil et blanc, Printemps revient toujours.

Zeus, en ses prés, ciel plus clair à son tour,
Se réjouit d'y voir fille nouvelle.
Aime à nouveau qui revit avec elle :
Terre, onde ou l'air, tout se remplit d'amour.

Hélas ! Se gonfle, en moi plus rigoureux,
Soupir du cœur, au souvenir de celle
Qui emporta ses clefs jusques aux cieux.

Fleurissez, plaines ! Et chantez, les oiseaux !
Dames, pour moi, tout est désert sans eau,
N'accueillant plus que des bêtes cruelles.

RETOUR A VAUCLUSE

Je sens ici la brise d'autrefois,
Vois apparaître une douce colline,
Berceau de qui, par sa bonté divine,
Emplit mon cœur de désir et de foi.

Tristesse et pleurs à présent s'y font loi !
Caduque espoir ! Herbe, ondes orphelines
Perdent l'éclat. Vide est couche câline :
Je m'y rêvais, gisant auprès de toi !...

De tes beaux yeux, qui m'ont brûlé le cœur,
Tes pieds charmants, j'espérais trouver l'heur
D'un tel repos de si lasses journées.

Chiche et cruel maître que j'ai servi !
Je n'ai brûlé que face aux feux jaillis !
J'en pleure ici la cendre dispersée...

CONTRE LE VOILE DE LAURE

Au soleil comme à l'ombre, on ne vous voit, Madame,
Votre voile enlever. Vous dûtes découvrir
Qu'en mon cœur s'éveillait un immense plaisir,
Y étouffant tout autre appétit de mon âme.

Moi qui croyais cacher la cause qui le pâme,
Cet esprit succombant sous le poids du désir,
Je sens, pris de pitié, visage s'attendrir,
Blonds cheveux se cacher, œil éteindre une flamme.

Ce que je chérissais, je le vois se tapir :
Le voile tyrannique arrive à recouvrir
Un amoureux regard qui s'enferme et se terre.

La chaleur ou le froid me fera dépérir
Si ce voile bourreau parvient à obscurcir
De vos yeux ravissants la si douce lumière

Bonne fortune, Amour m'avaient fait don, pourtant,
De la soie et de l'or de cette broderie.
Tant qu'à penser à qui elle fut asservie,
Au comble du bonheur je me sentais grimant.

Jamais ne me revient à l'esprit cet instant
Qui me fait riche et pauvre en ce jour de ma vie,
Sans que monte colère, et douleur, et folie
Ou m'emplissent les hontes et dépits d'un amant.

Pour n'avoir mieux gardé un cadeau magnifique
Alors qu'il m'eut fallu résister un peu mieux
Au seul unique effort de mamie angélique.

Ou joindre ailes à mes pieds et m'enfuit de ce lieu
En me vengeant du moins sur cette main magique
Qui fit couler déjà tant de pleurs à mes yeux !

FASSE LE CIEL ~~ME~~ RAPPELER AVANT ELLE !

Le souffle délicieux de l'Aure agite, belle,
La chevelure d'or avec le vert laurier.
Splendides et gracieux, ses jeux font émigrer
Les âmes de leurs corps de manière nouvelle.

Rose éclore candide en épines cruelles !
Sa pareille ici-bas la pourrait-on trouver ?
C'est gloire de notre âge ! Oh ! Je te veux prier,
Dieu vivant, qu'en la mort Tu me prennes avant elle !

Je ne verrais ainsi cette calamité
D'un monde qui du grand soleil serait privé
A l'instar de mes yeux qui n'ont d'autre lumières,

Mon âme qui s'oppose à tout autre penser,
Mes oreilles incapables encore d'écouter
D'autre que ses paroles amènes, chastes et claires

LAURE APPARAÎT SANS CESSÉ

Que de fois, vers mon doux refuge, s'il se peut,
Je m'en vais en fuyant et moi-même et le monde,
L'air plein de mes soupirs, cependant que s'inonde
L'herbe et mon cœur baignés des larmes de mes yeux.

Que de fois, seul, me suis-je élançé par les lieux
Ombragés et obscurs, pour chercher à la ronde
Ce bien que m'a ravi la Mort, déesse immonde,
Ce qui fait que toujours je la réclame aux cieux.

En Nymphé je la vois, quand ses formes se fondent,
De la Sorgue sortant où plus claire est cette onde,
Pour venir sur la rive y reposer son corps.

Ou bien, foulant le pré où tant de fleurs abondent,
Je puis imaginer, dame vivante et blonde,
A son air, que, de moi, elle s'ennuie encor...